

Nathalie Roy

*La Vie épicée de
Charlotte Lavigne 4*



roman

10
SUR
10

Nathalie Roy

La Vie épicée de Charlotte Lavigne 4

Foie gras au torchon et popsicle aux cerises

Roman



De la même auteure

- Ça peut pas être pire...*, Éditions Libre Expression, 2016.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 3, *Escarpins vertigineux et café frappé à la cannelle*, Éditions Libre Expression, 2015.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 2, *Camisole en dentelle et sauce au caramel*, Éditions Libre Expression, 2014.
- « Courir après l'amour », *Pourquoi cours-tu comme ça ?*, collectif, Éditions Stanké, 2014.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 1, *Skinny jeans et crème glacée à la gomme balloue*, Éditions Libre Expression, 2014.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 4, *Foie gras au torchon et popsicle aux cerises*, Éditions Libre Expression, 2013 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 3, *Cabernet sauvignon et shortcake aux fraises*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 2, *Bulles de champagne et sucre à la crème*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 1, *Piment de Cayenne et pouding chômeur*, Éditions Libre Expression, 2011 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

*À toutes les psys qui, un jour ou l'autre,
m'ont reçue dans leur bureau.
Merci de ne pas m'avoir fait subir
une thérapie à la Martine Lebœuf.
Je crois que je n'y aurais pas survécu.*

1

« Depuis je fais ma petite mam'zelle de chemin
à petits pas tout près des tiens
et c'est même pas grave si je perds pied
de toute façon, tu me trouves jolie,
même échevelée »

INGRID ST-PIERRE,

Mercuré au chrome et p'tits pansements, 2011.

— J'espère que vous me croyez, madame Lavigne ?

J'observe attentivement mon interlocuteur, assis en face de moi dans mon bureau. La trentaine avancée, le cheveu légèrement rebelle, les yeux d'un brun très profond et le sourire charmeur. Grand, le corps mince et ferme, il porte un jeans noir Projek Raw et un t-shirt du groupe The Velvet Underground hyper ajusté. Noir aussi, avec une immense banane jaune.

Beau mec, c'est le moins qu'on puisse dire. Encore plus beau que sur ses pochettes de disque.

— Écoutez, monsieur Cadieux...

— Vous pouvez m'appeler Alex, comme tout le monde.

— Comme vous voulez, Alex.

Je profite de cette interruption pour prendre une bonne gorgée de café au lait aromatisé à la vanille avant de poursuivre.

— Mon rôle n'est pas de vous croire. Vous êtes ici pour que je protège votre image publique. Le reste, ça me regarde pas.

J'imagine que ce n'est pas la réponse qu'attendait Alexis Cadieux, le chanteur du groupe pop le plus aimé du Québec. Mais c'est la mienne. Celle d'une conseillère et stratège en relations publiques.

C'est le nouveau métier que j'exerce depuis maintenant près de six mois au sein de la firme de mon mari. Je suis conseillère junior chez Lhermitte et Desforges Communication. Charlotte Lavigne, relationniste ?

Eh oui ! C'est là que la vie m'a menée ! *My God* qu'il s'en est passé, des choses, depuis que je suis retournée auprès de mon mari, il y a un peu plus de deux ans. À commencer par l'arrivée de la petite frimousse dont les photos décorent mon bureau.

Je jette un coup d'œil au cadre argenté qui se trouve à ma droite. Les yeux rieurs, le sourire coquin et le visage tout barbouillé de chocolat, Adrien dévore son premier gâteau d'anniversaire. Adrien Lavigne-Lhermitte... mon fils d'un an, cinq mois, deux semaines et trois jours. Mon fils que j'adore, mais qui m'a plongée dans une profonde confusion quand il est né. Un garçon ? Comment ça, un garçon ?

Moi qui étais certaine que je portais une fille... et qui avais tout préparé pour la venue de celle que j'appelais déjà Juliette. Chambre peinte en rose pâle, papillons fuchsia au mur, literie Hello Kitty, mobile musical Princesse, veilleuse Blanche-Neige...

Une armoire à jouets remplie de poupées Barbie, de DVD de Dora l'exploratrice et de Lego Stéphanie et ses amies, un ensemble de cuisine Fraisinette et... sa propre salle-penderie avec tous les vêtements et chaussures nécessaires de zéro à trois ans.

Inutile de vous dire à quel point j'ai eu un choc quand j'ai constaté le sexe de mon bébé, au moment de l'accouchement. D'autant plus que la technicienne de l'échographie était sûre à 95 % qu'il s'agissait bel et bien d'une pitchounette. Il m'a fallu – et il me faut encore – apprivoiser ce petit être qui aime jouer avec des camions qui font un bruit d'enfer et vider mon armoire à Tupperware pour les lancer partout dans la cuisine. Tout un contrat pour une Charlotte Lavigne maintenant âgée de trente-sept ans.

La voix sensuelle du chanteur à la tête de la formation qui a reçu le Félix Groupe de l'année me tire de mes réflexions.

— Non, mais c'est important pour moi que vous me croyiez. Je n'ai jamais couché avec cette fille-là et je l'ai surtout jamais mise enceinte. Faut que ce soit bien clair.

— Ce que je voulais vous dire, c'est que...

— Charlotte, on va se tutoyer, OK ? Ça va être plus simple.

— Pas de problème.

— De toute façon, on vient presque du même milieu. La télé, la scène, ça se ressemble pas mal.

— Vu de même.

Je plonge ma main dans un petit bol violet qui contient ma réserve de sucre et j'attrape un bonbon au miel de lavande. Je pousse le bol vers mon client et il choisit un caramel à la fleur de sel. Ses mains, longues et délicates, semblent particulièrement habiles, comme en témoigne la façon dont il déballe sa friandise. C'est qu'Alexis Cadieux n'a pas que des talents de chanteur, il est aussi un formidable pianiste.

— C'est de valeur que tu fasses plus de télé, Charlotte.

— Ah, mais j'en fais encore.

— Ah ouin ? Où ça ?

— J'ai mon émission sur la chaîne spécialisée en cuisine. J'interviewe des chefs.

— Ah bon. Et t'aimes ça ?

— Oui, beaucoup.

C'est vrai que je suis très contente d'animer cette nouvelle émission hebdomadaire. Passer une heure en tête à tête avec un chef célèbre, qu'il soit du Québec ou d'ailleurs, c'est vraiment enrichissant. J'apprends plein de choses.

Mais bon, si je veux être honnête, je n'y retrouve pas l'adrénaline qui existait sur le plateau de *Plaisirs épicés*. Une émission quotidienne que j'ai coanimée avec Pierre-Olivier Gagnon, un des chefs les plus *hot* du Québec, pendant un an et demi. Et parfois, je m'ennuie d'avoir une émission sur un grand réseau. Je ne dois pas me plaindre, toutefois, puisque mon *show* obtient les meilleures cotes d'écoute de la chaîne.

— Bon, pour revenir à mon affaire, je pense que...

— Si on reprenait tout depuis le début, Alex ? Parce que, là, il m'en manque des bouts. Raconte-moi encore ce qui s'est passé.

Alexis Cadieux pousse un long soupir avant de recommencer à me décrire sa rencontre avec Cynthia Beaulieu, une jeune fan qui habite Trois-Rivières. C'est arrivé après un spectacle, il y a environ deux mois. Alexis et les musiciens du groupe sont allés boire un verre dans un bar de la rue des Forges quand Cynthia et une de ses amies se sont invitées à leur table.

— Tu sais comment ça se passe. On parle, on signe des autographes.

— La bière coule à flots, je suppose.

— Pour mes chums, oui. Mais moi, je bois du vin, pas de la bière.

Bon point pour lui. Le vin, ç'a tellement plus de classe.

— Et tu en as bu ce soir-là ?

— J'ai commandé une bouteille de rouge. Avec des nachos pour tout le monde.

Alexis poursuit son récit et j'essaie de savoir s'il dit vrai. Il est formel quand il affirme avoir quitté le bar vers 1 h 30, seul, pour rejoindre sa copine à l'hôtel. Normal qu'elle l'accompagne en région, Magalie Saint-Onge est la directrice de tournée en plus d'être sa gérante. Malheureusement, ce soir-là, elle a préféré aller dormir après le *show*, plutôt que de suivre le groupe au bar. Si elle avait été présente, on n'en serait pas là.

Quoique... Je dois dire que ça fait bien mon affaire, cette histoire – fausse ou pas – de couchette avec une groupie. Pas mal plus excitant que mes derniers mandats de relations publiques. Apprendre à un PDG d'entreprise comment « passer son message » aux médias sans avoir l'air de le faire, ça me stimule autant que de tricoter une maille à l'endroit, une maille à l'envers.

— Donc, selon toi, Cynthia aurait tout inventé ?

— C'est ce que je te répète depuis le début.

— Et pourquoi elle aurait fait ça ?

— Parce que c'est une folle finie.

— Alex, ce sont des mots qui sortent plus jamais de ta bouche.

Celui qui est à la une du dernier *Cinq jours*, posant fièrement avec sa conjointe et leur enfant d'un an, se lève nonchalamment. Il me regarde avec suffisance.

— J'aime pas qu'on me dise quoi faire.

Non mais, s'il pense m'impressionner ! Les vedettes, je connais. Et puis, moi aussi, je jouis d'une certaine popularité. J'en suis à ma quatrième une du *Cinq jours*, la dernière me montrant avec Adrien qui déballe ses cadeaux de Noël, il y a à peine un mois.

— Dans ce cas-là, pourquoi t'es ici ? dis-je en me levant aussi.

Surpris par ma réponse du tac au tac – un mec comme lui devait sans doute s'attendre à des excuses –, Alexis se rassoit gentiment. Je l'imite. En réalité, je pensais qu'il serait plus batailleur. Faut croire qu'il a vraiment besoin de mes services. Nerveux, monsieur le chanteur.

— Je veux juste plus jamais entendre parler d'elle.

— Bon, ce sera peut-être pas aussi simple, mais on va s'arranger pour que ça aille pas plus loin.

Réponse évasive qui n'implique aucune obligation de ma part. Ne jamais rien promettre, c'est ma façon de travailler en relations publiques.

Alexis me raconte ensuite que Cynthia a communiqué avec lui par Twitter. Au départ, en privé, et maintenant directement sur sa page. De véritables déclarations d'amour.

— Mais... T'as pas pensé à la bloquer ?

— C'est la première chose que j'ai faite, qu'est-ce que tu crois ? Mais elle revient sous un autre nom.

— Elle a pas écrit qu'elle était enceinte de toi sur le fil, j'espère ?

— Non. Ça, elle me l'a écrit en privé.

— Qu'est-ce qu'elle a mis sur ton mur ?

— Attends, je vais te montrer.

Alexis se lève et contourne mon bureau pour venir me rejoindre. Il s'installe debout derrière moi, se penche et empoigne la souris de mon iMac. Je regarde ses longs doigts agiles manœuvrer pour cliquer sur mon onglet Twitter.

Si, quand il se trouvait en face de moi à une distance respectable, Alexis Cadieux ne m'intimidait pas, il en est tout autrement maintenant que son menton touche pratiquement mon épaule. Et que son parfum aux notes à la fois marines et florales, comme le jasmin, éveille en moi des sensations que je ne devrais pas ressentir avec un client.

— Prends ma place, ça va être plus simple, dis-je en voulant me lever.

Alexis ne me laisse pas passer et continue comme si de rien n'était.

— Non, non, reste là. Ce sera pas long.

Pendant quelques secondes, le seul bruit qu'on entend, c'est celui du bracelet en métal du chanteur qui frotte contre mon bureau en bois laqué blanc, immaculé. Son coude effleure ma taille, et je sens son visage tout près du mien.

Je garde les yeux rivés sur mon ordinateur et je me concentre pour reprendre le contrôle de mes émotions. Je remercie le ciel d'être assise, mes jambes molles ne pouvant ainsi pas trahir mon désir. Je suis également très contente de ne pas croiser son regard, puisque j'imagine mes pupilles dilatées, comme Maxou me dit qu'elles le sont quand j'ai envie de faire l'amour. Ce qui, je dois l'admettre, m'arrive de plus en plus souvent ces temps-ci. Et pas toujours avec mon mari. Depuis quelques semaines, j'éprouve la formidable impression de revivre. De redevenir une femme et plus seulement une maman. Adrien a été un bébé très exigeant. Pendant ses premiers mois d'existence, il a pris toute mon énergie.

Entre les nuits où je dormais à peine deux heures, les changements de couches quinze fois par jour et les coliques quotidiennes, il me restait bien peu de temps pour penser à moi. Et quand je suis retournée faire mon émission à la télé, alors qu'Adrien n'avait que cinq mois, j'ai vécu un sentiment de culpabilité énorme, même s'il était devenu un bébé plus tranquille. Quelle sorte de mère étais-je pour accepter de le laisser à la garderie huit heures par jour ? Une ingrate, il va sans dire.

J'ai donc compensé en passant le plus de temps possible avec mon fils en dehors du boulot. Bienvenue le

double emploi ! Je m'effondrais dans mon lit à 21 heures, complètement épuisée et pas du tout disposée à répondre aux attentes de mon mari qui, de son côté, trouvait que je le négligeais. *Hello ?* C'est parce qu'on a un enfant, maintenant !

Et puis, le lendemain du premier anniversaire d'Adrien, Maxou est allé le conduire chez ma copine Marianne. Il a ensuite préparé nos valises et nous avons pris un taxi pour... l'aéroport. Mon mari m'a fait la surprise de m'emmener trois jours à Chicago pour un voyage gastronomique. Wow !

À part des sorties au resto le soir, nous nous sommes enfermés dans notre chambre d'hôtel où nous avons fait revivre la passion qui a toujours animé notre couple. Mais, au retour, la routine nous a rattrapés. Et même si la flamme se rallume de temps en temps, ce n'est plus comme avant.

D'autant plus que, Maxou et moi, on a des opinions complètement divergentes sur la façon d'élever notre enfant. Ajoutez à cela ses horaires chargés de chef d'entreprise – dont des escapades mensuelles à Paris pour assurer le service avec nos clients français – et vous avez la recette parfaite pour que je me mette à chercher de l'attention ailleurs.

— Ah, la tabar%\$#! Elle vient de poster un autre message, lance Alexis en se redressant.

— Qui ça ?

— Ben voyons, Charlotte ! La folle !

Je pivote sur ma chaise à roulettes pour le dévisager d'un air faussement outré par le qualificatif qu'il a employé. Alexis fait mine d'être désolé, mais je ne suis pas dupe.

Il éclate d'un grand rire franc et je l'imité. Pendant quelques secondes, il soutient mon regard intensément, puis ses yeux descendent pour s'attarder sur

mon chemisier rouge cerise entrouvert. Je ne tente rien pour l'en dissuader.

Et j'en remets en croisant doucement la jambe gauche, faisant ainsi remonter ma jupe de quelques centimètres. Alexis se penche légèrement vers moi, en appuyant la main droite sur le bras de ma chaise.

Un silence troublant s'installe dans la petite pièce lumineuse, située au vingt-deuxième étage d'un édifice du centre-ville de Montréal. Un silence soudainement interrompu par une voix qui s'élève derrière moi.

— Monsieur Cadieux, bonjour.

L'arrivée impromptue de mon mari me fait sursauter. Je me sens comme une petite fille prise la main dans le sac. Dans mon énervement à vouloir me retourner pour regarder Maxou, je décroise précipitamment la jambe et j'accroche au passage l'entrejambe d'Alexis, avec le bout laqué de mon escarpin en suède beige.

— Tabar%#& !

Je vois le visage de mon client se crispier de douleur. Il se plie en deux en lançant un deuxième sacre. Je bondis pour lui porter secours. Mais comment faire ? Je ne peux tout de même pas « *becquer bobo* » comme avec mon fils quand il se cogne la tête contre un meuble.

Alexis demeure prostré. Je ne sais pas du tout comment réagir. Maxou non plus, comme en témoigne son air éberlué. Finalement, je pose ma main sur l'omoplate d'Alexis pour tenter de le réconforter.

— Ah non, excuse-moi, Alex. Je suis vraiment, vraiment désolée.

— C'est correct.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Alexis lève la main gauche pour me signifier de le laisser tranquille.

— Charlotte, intervient Maxou, on va donner à M. Cadieux le temps de reprendre ses esprits, si tu veux bien.

— Hum, hum.

Maxou sort de mon bureau. Je le suis en informant Alexis que je serai de retour dans quelques minutes. Une fois dans le couloir, contre toute attente, Maxou pouffe de rire. Moi qui pensais qu'il serait en furie !

— Chuuut ! lui dis-je en l'entraînant vers son bureau.

Celui de l'associé principal. Celui, en théorie, de mon patron.

Là, je m'effondre dans un large fauteuil carré en velours gris métallique, soulagée que Maxou n'ait pas senti la tension sexuelle qui régnait dans mon bureau. Je le regarde s'installer derrière sa table de travail épurée, sur laquelle presque rien ne traîne.

— Alors, ma chérie, ce petit jeu de la séduction avec notre client, ça vaut le coup ou non ?

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— Oh, allez, je t'ai vue. Et puis je n'ai rien contre. Pourvu que ça serve les intérêts de la boîte.

Même si je le connais depuis cinq ans, Maxou a encore le don de me déstabiliser. Comme il vient tout juste de le faire. Autant, dans notre vie privée, il râtre si j'ai le malheur de poser les yeux sur un mec qui me plaît, autant il ne semble pas en faire de cas au travail. À moi de le prendre au mot, alors.

— Donc, cher patron, si je comprends bien, vous m'autorisez à avoir une aventure avec le beau chanteur ?

Le sourire moqueur de Maxou s'efface d'un trait. Oups ! Je crois que la conversation va changer de ton.

— Parce que c'est ce que tu souhaites ?

— Euh, non, non. C'est une *joke*, voyons...

Maxou me jette un regard énigmatique avant de poser les yeux sur son ordinateur qui vient d'émettre un son annonçant l'arrivée d'un courriel.

— Tu devrais y retourner, maintenant, lance-t-il, toujours rivé à son écran.

- Et toi ? Tu voulais pas te présenter ?
- Plus tard. Je dois répondre à ce *mail* avant.
- OK.

Je me lève en continuant d'observer Maxou, qui a toujours l'air renfrogné. Mais c'est qu'il boude vraiment, celui-là ! Je soupire en secouant la tête. Parfois, j'ai l'impression d'avoir deux bébés dans ma vie : mon fils et mon mari !

— Ah, Maxou, *come on*. Tu sais bien que je disais ça pour rire.

Aucune réaction de sa part. Je contourne son bureau, je me place derrière lui et je l'enlace tendrement, ma joue contre la sienne. Tendue au départ, Maxou se détend grâce à mes caresses sur sa poitrine.

- Fais gaffe, Charlotte, la porte est ouverte.
- Comme si personne ici savait qu'on est mariés.

Franchement !

Je lui donne un petit baiser sur la joue et je m'éloigne vers la sortie. Il m'interpelle avant que je gagne le couloir.

- Ça t'embête si je dîne avec un client ce soir ?

Je fais un rapide demi-tour sur moi-même.

— Bien sûr que ça m'embête ! Je soupe chez Ugo, avec Marianne. Ça fait deux semaines que c'est prévu.

- Ah, putain, j'avais oublié.
- Donc tu vas rentrer pour t'occuper d'Adrien ?
- Non, je ne peux pas, dit Maxou. J'ai promis.
- Ah, t'es pas sérieux ! Décommande-toi.
- Impossible. C'est M. Sinclair.

Denis Sinclair, PDG de la plus importante entreprise de télécommunications québécoise. Notre plus gros client...

- Merde !

— T'as qu'à inviter tes copains à la maison, suggère-t-il.

— C'est pas pareil. Je voulais une soirée à moi. Là, je vais être prise entre mon fils et mes amis.

— Si on avait engagé une nounou, aussi !

— On recommencera pas cette discussion-là, Maxou. Pas question qu'Adrien soit élevé par une étrangère.

Mon mari soupire avant de taper sur le clavier. Visiblement, il ne se sent pas concerné par ce problème de gardiennage.

— OK, très bien, je vais m'organiser. Mais tu m'en dois une, Maximilien Lhermitte.

— Tout ce que tu veux, ma chérie. Promis.

— Parfait, garde ton vendredi soir pour nous. Mon père va s'occuper d'Adrien.

Je retourne à mon bureau en me demandant si je fais la réservation chez Toqué ! ou chez Europea.

Dans le couloir, je croise Alexis qui marche d'un pas rapide en enfilant son manteau, sa tuque grise Patagonia sur la tête. Il semble bien remis de sa petite mésaventure.

— Charlotte, faut que j'y aille. J'ai oublié que j'avais une pratique.

— Ouin, mais on a pas fini.

— On va reprendre ça, OK ?

— Quand ? Ça peut pas traîner longtemps.

— Je suis tellement dans le jus, on commence notre nouvelle tournée dans trois jours.

— Faut se voir avant.

— J'aurai vraiment pas le temps.

— C'est pas pour moi, Alexis. C'est pour toi.

— J'ai une idée ! Je te réserve deux billets *VIP* pour notre premier *show*. C'est vendredi soir à L'Étoile du Dix30.

— OK, mais...

— Ben oui, viens avec une de tes chums. Après, on va prendre un verre pour continuer notre discussion.

— Euh, je sais pas trop, là.

— Oui, oui, ça va être *cool*. T'as juste à demander aux gars de la sécurité de t'amener à ma loge après le spectacle. Je vais les avertir, OK ?

Alexis ne me laisse pas répondre. Il s'approche et me fait la bise rapidement avant de tourner les talons et de gagner la sortie en lançant au passage un regard séducteur à notre jeune et belle réceptionniste.

Et pour moi, il semble que ce ne sera ni Toqué ! ni Europea vendredi soir, mais plutôt un petit tour dans le 450. Je ne suis pas du tout certaine que ce soit une bonne chose de discuter stratégie un vendredi à 23 heures, devant une bouteille de rouge...

— Fait que... lequel de vous deux va venir voir le *show* d'Alexis avec moi, vendredi ?

— Je peux pas, j'ai les filles, répond Marianne du tac au tac.

— Moi non plus, je suis pas libre, ajoute Ugo.

— Vous êtes donc ben plates !

Nous sommes tous les trois attablés devant le plat parfait pour réchauffer ce mois de janvier glacial : un salmis de faisan aux cèpes concocté par Ugo. Un délice qu'il a accepté d'apporter chez moi pour que je puisse veiller sur mon fils, heureusement couché depuis un bon moment. Je viens de raconter à mes deux copains mon entretien avec le populaire chanteur. Une version censurée, dois-je préciser, puisque j'ai passé sous silence sa tentative de séduction. Je pensais les impressionner, mais me voilà très déçue par leur réaction.

Ugo et Marianne sont mes meilleurs amis. Ils sont gais. Ne me demandez pas pourquoi je choisis des amis qui ont une orientation sexuelle différente de la mienne,

ce serait trop long à expliquer. L'important, c'est que je les aime comme le frère et la sœur que je n'ai jamais eus. Et plus important encore, c'est qu'eux tiennent à moi comme à la prune de leurs yeux. Mais, là, ils ne semblent pas comprendre que j'ai besoin d'eux vendredi soir.

— Pourquoi tu y vas pas avec Max ? propose Ugo.

— Bof... Max et la chanson québécoise, tu sais... Il aime seulement Cœur de pirate.

— Explique-lui que c'est une soirée de travail, ajoute-t-il. De toute façon, c'est pour ça que tu y vas, non ? Pour travailler ?

— Oui, oui, c'est du travail, je dis pas le contraire. Mais y aller avec Max, je sais pas trop... En tout cas, je vais y penser.

J'avale une gorgée du magnifique vin du Douro offert par Marianne, en prenant bien soin de fermer les yeux un instant pour en savourer toute la complexité. Privée d'alcool pendant ma grossesse et toute la période de l'allaitement, j'estime que j'ai du rattrapage à faire. En ouvrant les paupières, je constate que mes deux amis me fixent curieusement.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Charlotte, c'est quoi la vraie raison ? demande Ugo.

— Quelle vraie raison ?

— Celle pour laquelle tu veux pas aller voir le spectacle avec ton mari, précise Marianne.

— Ah, que vous êtes fatigants ! Arrêtez de chercher des poux où y en a pas !

Depuis quelques mois, Ugo et Marianne ont commencé à me poser des questions sur mon couple. Questions qui coïncident avec la redécouverte de ma libido. Mais ce n'est pas parce qu'une femme éprouve un brin de désir pour d'autres hommes que son mariage est fini

pour autant ! Je suis encore très amoureuse de Maxou, c'est juste que...

— Voyons, Charlotte, insiste mon ami, c'est clair comme de l'eau de roche qu'il t'est tombé dans l'œil, le beau chanteur.

— Pantoute ! De quoi tu parles, Ugo Saint-Amand ? Alexis Cadieux, c'est un client.

Je me lève précipitamment en ajoutant que je dois sortir les fromages du frigo pour les faire chamber.

Ugo commence à me relancer quand Marianne lui coupe la parole.

— Oublie ça, Ugo. Si elle veut pas en parler, ça la regarde.

Je déballe en silence le Zacharie Cloutier et le Fleuron que j'ai choisis pour terminer le repas. Je les laisse sur le comptoir à côté des poires asiatiques et je rejoins mes amis. En m'asseyant, je pousse un long soupir.

— Bon, OK, vous avez raison. J'ai pensé à lui tout l'après-midi.

En prononçant ces paroles, j'éprouve à la fois un immense soulagement et un profond sentiment de culpabilité. Comment puis-je fantasmer sur un homme avec qui je n'ai passé qu'une heure, alors que je vis avec le mec dont j'ai rêvé toute ma vie ? Maxou, je l'ai tellement voulu... Et ça, malgré notre parcours semé d'embûches.

Mon mari est parisien. Nous nous sommes connus ici, à Montréal, alors qu'il travaillait pour le consulat français. Un an plus tard, il m'a demandée en mariage, en m'offrant d'aller vivre avec lui dans la Ville lumière. Ce que j'ai fait pendant huit mois. Erreur ! La France, ce n'est vraiment pas pour moi. Je ne m'y suis pas retrouvée du tout et je suis rentrée au Québec la mort dans l'âme. Nous nous sommes quittés tout en étant toujours amoureux. Lui à Paris, moi à Montréal. Et puis, dix mois

plus tard, il m'a fait la surprise de revenir s'installer au Québec. Pour de bon.

— T'as rien fait de mal, Charlotte, dit Ugo. T'as pas à te sentir coupable.

Même après toutes ces années, ça me fait encore chaud au cœur de constater que mon ami me connaît si bien. À lui, je ne peux rien cacher.

— Non, mais c'est pas normal. J'ai tout pour être heureuse.

— Sauf un mari présent, risque Marianne.

— T'exagères ! C'est vrai qu'il travaille fort, mais de là à dire qu'il est jamais là.

— Si tu le dis, conclut-elle.

Le silence s'installe autour de la table. Question de me rassurer, je calcule le nombre de soirées par semaine que Maxou passe à la maison. Ça ne peut pas être si pire ! Prenons la semaine dernière, par exemple. Lundi, il était avec moi à la maison, et nous avons soupé en famille. Avec des menus différents, toutefois, puisque Adrien n'aime pas les pétoncles cuits à l'unilatéral et servis sur une mousse de wasabi. Il préfère les spaghettis aux tomates. C'est d'ailleurs, à mon grand désarroi, un des seuls plats qu'il avale sans rechigner.

Le lendemain, Maxou a joué au soccer – ce qu'il appelle le *foot* – comme il le fait tous les mardis avec ses amis français. Et c'est invariablement suivi d'un repas au resto. Mercredi... Qu'est-ce que nous avons fait, déjà ? Ah oui ! Nous devions aller au cinéma, mais mon gardien – en l'occurrence mon père – a eu un empêchement de dernière minute. Je suis donc restée à la maison avec mon fils, et mon mari en a profité pour avancer ses dossiers au bureau. Jeudi, nous avons pris l'apéro ensemble, mais il a dû partir pour aller souper avec un client. Et vendredi, nous avons passé la soirée à la maison. Trop épuisée pour cuisiner, j'ai commandé des soupes Tom

Yum que nous avons mangées devant la télé, tandis qu'Adrien dormait après avoir englouti un *grilled cheese*. Ouin...

Ça fait donc deux soirs et demi sur cinq. Bon, c'est quand même la moitié du temps. Mais ce n'était pas une semaine typique. Je suis convaincue que, les autres semaines, c'est au moins trois soirs, sinon quatre sur cinq. De toute façon, l'important, c'est que nous passions nos week-ends ensemble. Ce qui est le cas la majeure partie du temps. Sauf quand Maxou doit se rendre au bureau le samedi après-midi pour fermer des dossiers. Ou qu'il se voit dans l'obligation d'aller à l'aéroport accueillir des clients français. Ce qui n'arrive heureusement pas toutes les fins de semaine.

Bip ! Le cellulaire d'Ugo annonce l'arrivée d'un texto. Marianne et moi, on le regarde, pas discrètement du tout, répondre au message.

— C'est qui ? demandé-je.

— Pas important.

— C'est lui ?

— Charlotte, s'il te plaît.

Lui, c'est Louis-Philippe Dionne. Quarante-sept ans, représentant commercial, marié et père de deux enfants. L'amant d'Ugo. Je ne comprends pas mon ami. Pire, je ne l'approuve pas !

— C'est quoi, là ? Monsieur a deux minutes à t'accorder entre le cours de natation de son plus vieux et le magasinage chez Costco avec sa femme ?

— T'es de mauvaise foi !

— Charlotte a quand même un peu raison, intervient doucement Marianne.

Je jette un regard complice à mon amie. Cet après-midi, entre la rédaction d'un communiqué sur l'ouverture d'un bar à ongles au centre-ville et un instant de douce rêverie à Alexis, j'ai pris le téléphone pour appeler

Marianne. « C'est ce soir que ça se passe », lui ai-je dit. Elle a tout de suite compris.

Ça fait quelques semaines que nous nous sommes mises d'accord, Marianne et moi, pour convaincre Ugo qu'il mérite mieux. Beaucoup mieux que deux baisers par semaine avec un banlieusard qui n'a rien de plus à lui offrir.

— Ça vous regarde pas, les filles !

— C'est pas vrai, dis-je. Ça nous regarde parce que t'es pas heureux.

— Ça me convient parfaitement.

— Me semble, oui. Je connais pas une femme qui est heureuse dans un rôle de maîtresse, je vois pas pourquoi, toi, tu le serais.

— C'est pas pareil, Charlotte.

— C'est la même chose et tu le sais très bien.

Marianne, qui privilégie une approche plus subtile que la mienne, m'indique de me taire. Elle pose une main sur celle de mon ami avant de prendre la relève.

— Ça fait combien de temps que t'as pas eu une vraie relation de couple ?

Ugo ne répond pas. Je ne peux pas m'empêcher de le faire à sa place.

— Trop longtemps !

Marianne me regarde d'un air excédé. Bon, d'accord, je me tais. Le problème, c'est que cette histoire dure depuis ce qui me semble des lustres. Plus de six mois, en réalité. Et quand quelque chose m'exaspère depuis aussi longtemps, je m'impatiente facilement. D'autant plus que la patience n'est pas ma plus grande vertu.

— Je sais que t'en as envie, ajoute Marianne à l'intention d'Ugo.

— Bof, pas tant que ça.

— En tout cas, si jamais ça t'intéresse, j'ai deux copines qui se sont rencontrées sur Internet. Je connais un site vraiment chouette et fiable.

— Quelle bonne idée ! dis-je. Ça marche pour tout plein de *straights*, ça devrait marcher pour les gais aussi.

Je me précipite sur mon portable, qui traîne sur le comptoir de la cuisine. Je l'apporte à table et je l'ouvre.

— C'est quoi, l'adresse ? On va t'inscrire.

— Charlotte, j'ai pas dit oui. Et puis, si je décide de le faire, c'est sûr que ce sera pas devant des témoins.

— Bon, bon, OK. Mais faut pas trop tarder, hein ? Oublie pas qu'à partir de la semaine prochaine on pourra plus te mettre dans la catégorie des trentenaires.

En finissant ma phrase, je m'aperçois que je n'aurais pas dû remettre sur le tapis l'épineux sujet du quarantième anniversaire d'Ugo. Mon ami se lève d'un bond pour aller ranger son assiette dans le lave-vaisselle, tandis que Marianne me jette encore un regard exaspéré.

— Ah, excuse-moi, chéri, j'ai pas fait exprès.

Face à l'arrivée de la quarantaine, Ugo a une attitude que je qualifierais d'inquiétante.

Tout d'abord, il est dans le déni. Interdiction formelle d'en parler, et surtout de le souligner. Le 27 janvier devra être une journée comme les autres. Sans *party*, sans cadeau, sans fleurs ni gentille carte d'anniversaire. On doit passer sous silence cet événement. Complètement. Bye bye l'idée de lui organiser une soirée surprise pour ses quarante ans. Dommage, mon scénario était vraiment au point.

Ensuite, Ugo adopte le comportement typique d'une fille qui ne veut pas vieillir. Il s'entraîne au gym six fois par semaine, utilise une multitude de crèmes anti-âge et achète de nouveaux vêtements Jack & Jones en quantité industrielle.

De plus, il ne cesse de remettre en question sa vie professionnelle, allant jusqu'à songer à vendre sa magnifique boucherie, qu'il vient tout juste de rénover à nouveau. Trop prenant, se justifie-t-il, en ajoutant avoir envie de liberté.

Côté sexe, il paraît se contenter de sa « relation » avec Louis-Philippe. Mais tout ça n'est pas clair. Je crois qu'il s'étourdit avec des amants d'un soir, mais difficile d'avoir des détails. Déjà que j'ai eu toutes les misères du monde à lui faire avouer qu'il entretenait une liaison avec un homme marié.

Bref, il semble qu'Ugo nous prépare une sérieuse crise de la quarantaine. Ou qu'il a déjà les deux pieds dedans.

— Bon, tu vas me boudier encore longtemps ? dis-je à mon ami, qui s'occupe à replacer les fruits par couleur, dans un bol sur le comptoir.

Les clémentines avec la mangue, les grenades avec les poires rouges, les pommes vertes avec les limettes, etc. Un rangement totalement inutile et effectué dans l'unique but de nous tourner le dos. Je le rejoins et l'enlace tendrement. Je le sens tendu comme une corde de violon.

— Viens te rasseoir. On en parle plus, promis.

Ugo ne réagit pas. J'appuie ma joue contre son dos et je le serre encore plus fort, en gardant le silence. Je sens qu'il se détend petit à petit. Doux moment de complicité entre amis, que rien ne peut briser.

— Ouaaaaaaah ! MAMAN !

En entendant le cri de mort de mon fils, je sursaute en même temps qu'Ugo.

— Ah non, pas encore !

Depuis quelques semaines, Adrien fait des cauchemars à répétition. Presque toutes les nuits. J'avoue que je ne sais plus comment le rassurer, et ça me décourage complètement.

— Tu veux que je m'en occupe ? m'offre Marianne.

— C'est gentil, mais c'est moi qu'il veut.

Je monte l'escalier en direction de la chambre de mon fils qui crie de plus belle. Ugo m'interpelle.

— Charlotte, je vais y aller, moi, OK ?

— Déjà ?

— Oui, oui, je suis crevé.

« Et je n'ai pas le goût de me faire brailler dans les oreilles », pourrait-il ajouter. S'il y a une chose qu'on ne partage pas, Ugo et moi, c'est l'amour inconditionnel pour les enfants. Ce n'est pas qu'Ugo n'aime pas Adrien. Non, je dirais même qu'il l'apprécie... quand il est tranquille. Ce qui n'arrive malheureusement pas souvent. Parfois, je pense que j'aurais dû lui demander son avis avant de le nommer parrain.

— C'est beau, chéri, je comprends.

Je lui envoie des bisous que je souffle avec mes mains et je rejoins mon garçon. Quand je redescends, quelques minutes plus tard, Marianne s'affaire à tout ranger.

— Bon, il s'est calmé ?

— Oui, tout est beau, il s'est endormi.

J'indique à mon amie de venir s'asseoir avec moi au salon. Épuisée, je m'écrase lourdement sur le canapé.

— Ugo m'a fait pitié ce soir, me confie Marianne.

— À moi aussi. Il *badtrippe* vraiment sur ses quarante ans... J'en reviens pas. Si au moins il avait quelqu'un pour de vrai.

— Tu crois qu'il va le faire ? demande Marianne.

— Quoi ? S'inscrire à ton site de rencontres ?

— Ouin ?

— Ça m'étonnerait. Je le connais, mon Ugo.

— Dommage...

— Mais c'est pas fini, cette histoire-là. J'ai pas dit mon dernier mot.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Si lui, il refuse de s'inscrire, y a rien qui m'empêche, moi, de le faire à sa place.

Marianne me lance un regard interrogatif. Je lui fournis plus d'explications.

— Et de *scanner* les hommes pour lui.

— Ben voyons donc, Charlotte, ç'a pas de bon sens ! T'es pas sérieuse ?

— Oh que oui ! Pis s'il faut que j'aille lui chercher un chum au pôle Nord, je vais le faire. Je te jure qu'Ugo finira pas l'année célibataire !

Un peu plus de deux ans se sont écoulés, et Charlotte est maintenant maman. Souvent dépassée par sa nouvelle vie, elle réalise qu'un enfant qui approche l'âge du *terrible two*, ce n'est pas de tout repos !

Côté professionnel, elle anime une émission dans laquelle elle fait des entrevues de chefs célèbres. Elle interviewera P-O, son ex. Rancune ou désir au rendez-vous ? Charlotte accepte également de travailler avec Maxou dans sa firme de relations publiques. Toutefois, ce n'est plus la lune de miel. Leur couple survivra-t-il ?

Ce dernier tour de piste dans l'univers de *La Vie épicée de Charlotte Lavigne* permet de renouer avec la belle héroïne et son entourage. Espérons qu'elle finira par trouver le bonheur !



Nathalie Roy est auteure, scénariste et chroniqueuse à ses heures, à l'émission Salut, bonjour ! week-end, où elle partage son amour de la lecture. Fan de chick-lit et foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, ainsi que la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon. En 2016 paraît son nouveau roman, Ça peut pas être pire...